



HAL
open science

Préface. L'entrepreneur et le politique dans la Russie Post-soviétique. Une analyse territoriale des dynamiques d'innovation de Guillem Achemann

François Facchini

► To cite this version:

François Facchini. Préface. L'entrepreneur et le politique dans la Russie Post-soviétique. Une analyse territoriale des dynamiques d'innovation de Guillem Achemann. Collection Magna Carta. L'entrepreneur et le politique dans la Russie Post-soviétique., Editions le Manuscrit, pp.11-25, 2021, 978-2-304-04993-0. hal-03255851

HAL Id: hal-03255851

<https://hal.science/hal-03255851v1>

Submitted on 15 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PREFACE

OUVRAGE de Guillem Achermann, 2021.

L'entrepreneur et le politique dans la Russie Postsoviétique.
Une analyse territoriale des dynamiques d'innovation.
Editions Le Manuscrit Savoirs, Magna Carta.

Préface

François Facchini
Professeur agrégé des Universités
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, CES.

Par son livre *L'entrepreneur et le politique dans la Russie postsoviétique*, Guillem Achermann invite à revenir sur l'événement probablement le plus important du ^{xx}e siècle, l'échec de la transition forcée vers le socialisme d'un bloc entier de pays et, finalement, la mise en œuvre d'une transition vers un régime politique hybride dominé par un État rentier. Il propose une explication non finaliste de la transition qui permet de comprendre pourquoi le capitalisme démocratique n'a pas triomphé en Russie postsocialiste.

Au cœur de l'explication se trouvent l'entrepreneur et une boucle de rétroaction. L'entrepreneur donne à la volonté humaine et au contingent sa place dans l'écriture de l'histoire alors que la boucle de rétroaction introduit l'apprentissage, ce que les agents apprennent des faits et la manière dont ils y réagissent. Sur cette base, on peut expliquer pourquoi la

Russie n'a pas transité du marché à l'économie centralement planifiée, mais d'une économie dirigée à une forme hybride d'économie de rente ou de démocratie¹ de connivence.

Cette préface se propose de replacer la thèse du livre dans l'histoire longue du socialisme et des débats qu'il a suscités et de la présenter dans un second temps dans ses grandes lignes.

Traiter aujourd'hui de l'*entrepreneur dans la Russie postsoviétique* c'est revenir sur l'un des événements les plus marquants et les plus instructifs pour les économistes du xx^e siècle parce que l'échec du modèle soviétique i) confirme la thèse de l'impossibilité du socialisme défendue par Mises-Hayek au début du xx^e siècle, ii) montre qu'un consensus entre les économistes n'est pas suffisant pour assurer la vraisemblance des savoirs défendus et iii) rappelle que rien n'est jamais écrit.

i. La thèse de l'impossibilité du socialisme ne cesse d'être illustrée par l'histoire. L'échec du projet égalitariste en Amérique du Nord dans l'Etat de Géorgie entre 1732 et 1752 en a été probablement un premier exemple (Sweet 2001²). L'échec économique de la Corée du Nord aujourd'hui en est aussi la confirmation. À l'inverse le succès économique de la stratégie du Parti communiste chinois qui a abandonné le socialisme pour un régime autoritaire reconnaissant le droit de propriété (lois de 2002 et du 16 mars 2007) et favorisant une sorte d'actionnariat populaire dans les grands groupes industriels comme *Huawai*. L'effondrement de l'Union soviétique et l'incapacité avérée des économies dirigées à fonctionner sans

1 Rakhmanova, T., 2014. Introduction. La « démocratie » de Vladimir Poutine, sous la direction de Rakhmanova Tania *Au cœur du pouvoir russe. Enquête sur l'empire Poutine*, Paris, La Découverte, p. 5-11.

2 Sweet, J.A., 2001. The thirteenth colony in perspective: historians' views on early Georgia, *The Georgia Historical Quarterly*, 85 (3), 435-460.

marché noir, gris ou brun sont évidemment aussi la preuve de la pertinence de cette thèse.

Le socialisme reste fondamentalement utopique alors qu'un grand nombre d'intellectuels (Winock 1992³) et de citoyens ont vu dans le collectivisme soviétique, le fascisme italien et le National-Socialisme allemand des alternatives crédibles à la démocratie libérale naissante (Rémond 1974⁴, p.122-140). Ludwig von Mises soutenait dès 1920⁵, sur la base de la méthode déductive, qu'un système économique sans prix de marché et sans propriété sur le capital était voué à l'échec. Pour contrer cet argumentaire, les tenants du socialisme de marché comme Oskar Lange (1939⁶, 1967⁷) et H. D. Dickinson (1939⁸) ont mobilisé le modèle de l'équilibre général et donné au planificateur la fonction du commissaire-priseur. Cette défense a inspiré la critique d'Hayek ([1935] 1939⁹) et la construction

3 Winock, M. 1992. *Le socialisme en France et en Europe*, coll. Points Seuil, histoire, Paris.

4 Rémond, R., 1974. *Introduction à l'histoire de notre temps, 3. Le XX^e siècle de 1914 à nos jours*, Paris, Seuil. Voir le chapitre 6 Les fascismes.

5 L'article de Mises a été publié en 1920 en allemand puis une traduction anglaise a été éditée dans F.A. Hayek, ed., *Collectivist Economic Planning* (London : George Routledge & Sons, 1935; reprint, Clifton, N.J. : Augustus M. Kelley, 1975), p. 87-130. Il est aujourd'hui disponible sous le lien suivant :

https://mises.ch/library/Mises_Economic_Calculation_in_the%20Socialist_Commonwealth.pdf (consulté le 08/04/2021).

6 Lange, O., 1939. On the economic theory of socialism, in Oskar Lange and Fred M. Taylor (1939), *On the Economic Theory of Socialism*, ed. Benjamin E. Lippincott, New York Augustus M. Kelley, 1970.

7 Lange, O., 1967. The Computer and the Market, In C. H. Feinstein, ed., *Socialism, Capitalism and Economic Growth: Essays Presented to Maurice Dobb*. Cambridge : Cambridge University Press, p. 158 à 161.

8 Dickinson, H.D., 1939. *Economics of Socialism*. Oxford : Oxford University Press.

9 Hayek, F., 1939. Nature et historique du problème dans *L'économie dirigée en régime collectiviste*, Librairie de Médecis, Paris, traduction française,

d'une théorie réaliste des processus de coordination à l'œuvre sur les marchés, grâce au travail de l'entrepreneur. Hayek montrait ainsi l'irréalisme de la théorie de l'équilibre général et annonçait avec Mises, sur des arguments vrais *a priori*, l'échec du socialisme réel (Vaugh 1980¹⁰).

ii. Ces critiques de la théorie de l'équilibre général et du socialisme de marché n'ont cependant pas été entendues par la plupart des économistes qui ont, au contraire, défendu l'idée qu'il y aurait convergence entre les régimes de planification et de marché et que l'État devait se donner pour mission de corriger les défaillances du marché en présence d'externalités, de biens collectifs, d'asymétrie d'information et de concurrence imparfaite. Paul Samuelson annonçait, graphique à l'appui, qu'il était possible que l'écart existant entre les niveaux de vie des pays occidentaux et de l'Europe de l'Est se réduise dans l'avenir comme ceci a été le cas entre les pays occidentaux industrialisés (Samuelson [1980] 1982 p.692¹¹). Alvin Hansen (1961¹²), le conseiller économique du Président Kennedy et le père du modèle ISLM, vantait l'efficacité productive de l'URSS en affirmant que l'URSS réussissait mieux parce qu'elle était capable d'affecter à l'investissement une plus grande partie de ses ressources. Le sociologue américain P.A.,

The present State of the Debate, in *Collectivist Economic Planning*, Londres : George Routledge and Sons, Ltd., 1935.

10 Vaugh, K., 1980. Economic calculation under socialism: the austrian contribution, *Economic Inquiry*, 18 (4), 535-554.

11 Samuelson, P., [1980] 1982. *L'économique*, volume 2 Partie 6, *Problèmes économiques contemporains*, Paris, Armand Colin, traduit de l'américain, MacGraw Hill 1980.

12 Hansen, A. 1960. *The economics of the Soviet Challenge*, *The Economic Record*, 36 (3), 5-12.

Sorokin¹³, dans son article *Mutual Convergence of the United States and the USSR to the Mixed Sociocultural Type*, introduisait le concept de convergence des systèmes dans les débats autour du socialisme. Les positions d'Hansen et de Samuelson se plaçaient dans ce cadre et rejoignaient les croyances d'un autre économiste éminent du xx^e siècle, Jan Tinbergen (1961¹⁴).

Ces erreurs indiquent qu'un bon économiste ne doit pas s'en tenir à ce qui est ou ce qui a été. Il doit avoir une bonne théorie pour mettre de l'ordre dans l'histoire. Ces erreurs rappellent aussi les biais de perception que peuvent induire les statistiques. Les statistiques produites par les autorités soviétiques avaient, en effet, réussi à faire croire que, durant la période 1928-1940, le produit matériel net de l'URSS avait été multiplié par cinq. De nombreux observateurs attentifs à la manière dont ces statistiques avaient été construites savaient qu'elles étaient probablement fausses et produites pour convaincre les masses que le socialisme réel était viable et supérieur aux économies de marché. Les statistiques soviétiques étaient fausses, d'une part, parce que les unités de production avaient intérêt à gonfler leur chiffre pour éviter les sanctions de la non-réalisation des ordres du plan et, d'autre

13 P.A. Sorokin est un sociologue américain d'origine russe qui fût membre du parti social-révolutionnaire et rédacteur du journal *Narodnaïa Volia* (La Volonté du peuple). Il est arrêté par les Bolcheviks en janvier 1918 puis expulsé avec d'autres intellectuels anticomunistes, vers l'Europe occidentale. Il enseigna à l'Université du Minnesota de 1924 à 1930 puis d'Harvard de 1930 à 1955.

14 La théorie de la convergence soutenait que les économies capitalistes et socialistes deviennent progressivement similaires et évoluent dans la même direction. Elle a été développée notamment dans les années 1960 à propos des deux Allemagnes (Walt W. Rostow, Raymond Aron et Jan Tinbergen). Le capitalisme devait devenir moins capitaliste et le socialisme moins socialiste. Voir Tinbergen, J., 1961. Do Communist and Free Economies Show a Converging Pattern?, *Soviet Studies*, 12 (4), 333-341.

part, parce qu'elles étaient victimes d'un effet Gerschenkron¹⁵. Dès qu'un comptable utilise une structure de prix de référence et une méthode d'agrégation, il s'expose à ce type d'effet. Alexandre Gerschenkron (1951¹⁶, 1962¹⁷) montrait dès les années cinquante que la croissance économique de l'URSS était principalement due à un biais d'indice. L'effondrement du modèle soviétique n'aurait donc pas dû être une surprise. Les économistes disposaient de faits et d'arguments *a priori* solides pour comprendre ce qui allait se passer, mais ils les ont négligés pour des raisons méthodologiques et idéologiques. Ils utilisaient le succès apparent de l'Union Soviétique pour justifier le dirigisme économique dans les démocraties capitalistes. Ils transformaient un fait en prescription pour agir et faire de la convergence un fait.

iii. L'effondrement du modèle soviétique réalisé, un moment libéral de courte durée a eu lieu. La fin de la guerre froide marquait la victoire des économies sociales de marché, du capitalisme démocratique

15 La modification de l'année de base d'un indice détermine le taux de croissance de l'indice.

16 Gerschenkron, A., and A., Erlich 1951. *A dollar index of Soviet machinery output, 1927-1928 to 1937*, Santa Monica, Calif., Rand Corp. La critique des statistiques de Gerschenkron peut aussi être rapprochée de celle faite par Sorokin qui développe l'idée d'une fascination du chiffre dans la sociologie américaine de son temps. Voir en français. Sorokin, Pitirim 1959. *Tendances et déboires de la sociologie américaine*, Préface de Georges Gurvitch, traduction de l'anglais de C., Arnavon, Paris, Aubier, disponible sous le lien suivant :

http://classiques.uqac.ca/classiques/sorokin_pitirim/tendances_socio_americaine/tendances_socio_americaine.html (consulté le 12/04/2021).

17 Gerschenkron, A., 1962. *Economic backwardness in historical perspective. A book of essays*, Cambridge, Massachusetts, The Belknap, Press of Harvard University Press.

(Fukuyama 1989¹⁸, 1992¹⁹). Il est vrai que la chute du mur de Berlin a provoqué une augmentation du nombre des nations démocratiques à la fin du xx^e siècle et un réel mouvement de libéralisation. La consultation des indicateurs de libertés politiques et économiques l'atteste. Durant les années quatre-vingt-dix, les pays, en Europe centrale et orientale en particulier, libéralisaient leurs économies et adoptaient un régime démocratique. La liberté économique apparaissait bien comme une condition nécessaire, mais peut-être pas suffisante de la démocratie (Friedman 1962²⁰). Mais ce mouvement s'est avéré temporaire. Dès les années 2010 en effet, la thèse du triomphe du modèle libéral était remise en cause et laissait place à des inquiétudes pour tous les libéraux. La démocratie libérale serait même menacée de déconsolidation dans de nombreux pays.

i. Le premier symptôme de ce mouvement de déconsolidation est que, depuis 2000, au moins 25 pays ont cessé d'être des démocraties (Freedom House Report 2018).

ii. Le second symptôme est le succès électoral des partis populistes. Le Venezuela de *Hugo Chavez* puis de *Nicolás Maduro*, la Turquie de *Tayyip Erdogan* depuis 2003, le succès en 2010 de *Viktor Orban* qui prend la tête du gouvernement hongrois en mai de la même année, l'avènement au pouvoir en Inde en

18 Fukuyama, F., 1989. *The End of History? The National Interest*, 16 (summer), 3-8.

19 Fukuyama, F., 1992. *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion, Histoire, traduction française, *The End of History and the Last Man*, Avon Book, INC, New York.

20 Friedman, M., 1962. *Capitalism and freedom*, Chicago, IL: University of Chicago Press.

mai 2013 de Narendra Modi et Andrzej Duda en Pologne en 2015 sont les principaux événements qui ont alerté les observateurs et les citoyens. Si on ajoute à cela le parcours politique de leaders comme Rodrigo Duterte aux Philippines en 2016, suivi d'Andrej Babis en République tchèque en 2017 et plus récemment encore de Jair Bolsonaro au Brésil à l'automne 2018, le risque d'une nouvelle déconsolidation démocratique serait en marche. Ce succès des partis populistes annoncerait l'avènement de régimes autoritaires.

iii. Le troisième symptôme de cette crise des démocraties est l'évolution des croyances constitutionnelles des citoyens des pays démocratiques et des Américains en particulier. Les grandes démocraties comme les Etats-Unis ne sont pas épargnées. L'idée que seul un régime démocratique est viable est en recul (Foa et Mounk 2016²¹). Une grande partie des habitants des pays riches et les jeunes en particulier ne partagent plus les valeurs de la démocratie (Mounk et Foa 2016). Ils seraient même attirés par des idéologies plus radicales, plus autoritaires. Si l'importance de l'élection des gouvernants conserve encore une partie de sa valeur, les composantes libérales de la démocratie, notamment le respect pour les droits individuels et la nécessité de conduire les changements politiques dans les formes institutionnelles prévues, semblent faire l'objet d'une désaffection ou, en tout cas, d'un moindre soutien que dans les années 1950 et 1960. Quant à l'engagement et à la pratique des droits politiques, ils ne sont plus perçus comme des éléments essentiels d'une vie démocratique et le désintérêt qu'ils inspirent

21 Foa, R.S. and Mounk, Y. 2016. The Danger of Deconsolidation, *Journal of Democracy*, 3 (July), 5-17.

Préface

ne semble pas comblé par l'attraction de formes nouvelles et non conventionnelles de participation civique. Enfin, le recours à des solutions autoritaires pour trancher les problèmes les plus pressants ne fait plus l'objet d'un rejet aussi systématique. 24 % des citoyens des États-Unis – tous âges confondus – déclarent par exemple qu'il serait bon pour leur pays d'avoir un dirigeant fort (*a strong leader*) qui n'aurait à se préoccuper ni du Congrès ni des élections, tandis qu'une proportion plus élevée encore pense que ce serait une bonne chose de confier la gestion des problèmes les plus complexes à des experts.

L'histoire n'est pas finie. Elle n'était pas écrite. La fin de la guerre froide n'a été ni la fin de l'histoire ni le triomphe du capitalisme démocratique. La Russie n'a pas transité vers le capitalisme, mais vers un régime politique hybride dominé par un État rentier, une démocratie²². Un tel régime est soutenu par de nombreux Russes, mais personne ne sait exactement ce que ces derniers pensent, car ils restent tenus par une culture de la falsification de leur discours public afin d'éviter tout risque de sanction et de stigmatisation. Ce phénomène de falsification du discours a expliqué la persistance de l'Union Soviétique et son effondrement brutal (Kuran 1995²³). Il peut, aussi, expliquer la stabilité du régime politique russe de Vladimir Poutine qui est assuré, grâce au référendum de 2020, de pouvoir briguer encore deux mandats. Son mandat en 2020 s'achève en 2024; mais, s'il gagne les élections, il peut rester au pouvoir jusqu'en 2036. Si ce scénario se réalise, Vladimir Poutine aura présidé aux destinées de son pays de 1999 à 2036 et se retirera de la politique à 84 ans.

22 La démocratie est un oxymore qui indique que, sous les apparences de démocratie, la Russie reste une forme moderne de dictature.

23 Kuran, T., 1995. *Private Truths, Public Lies*, Cambridge MA : Harvard University Press.

Pourquoi alors une telle histoire, pourquoi un tel régime s'est-il installé après l'effondrement de l'Union Soviétique? Pour répondre à cette question, le positionnement de Guillem Achermann est i) évolutionniste, ii) anti téléologique et iii) éclectique et ses catégories sont l'entrepreneur et l'apprentissage, ce qui lui permet de théoriser une boucle de rétroaction.

i. L'évolutionnisme place le changement et non l'équilibre au cœur de l'étude des phénomènes sociaux (Achermann 2021, p.15, p.26). L'analyse se veut dynamique et non statique. Elle ne traite pas d'un temps séquentiel et réversible comme en mathématique, mais d'un temps continu et irréversible.

ii. L'anti téléologisme conduit à ne pas croire au principe de transition inverse. Les hommes ont des intentions, mais l'histoire humaine n'a pas de fin. Le problème posé n'était pas celui d'une transition inverse, c'est-à-dire d'un retour de l'économie centralement planifiée vers une économie de marché (Bénard 1991²⁴). D'une part, parce qu'en 1916 en Russie, il n'y avait eu aucun mouvement d'enclosure et que l'économie russe n'était pas de nature capitaliste. D'autre part, parce que l'économie russe en 2021 n'est pas un capitalisme démocratique, mais une démocrature de connivence qui n'a pas été théorisée *a priori*, mais qui s'est installée.

iii. Le positionnement est éclectique dans un sens original²⁵. Il rappelle la démarche méthodologique

24 Bénard, J., 1991. Prix et concurrence de l'économie de transition inverse, Chapitre 3, page 68, in Gérard Duchêne, Robert Tartarin (sous la direction de). *La Grande Transition - Économie de l'après-communisme*, Paris, Éditions Cujas, 217 pages.

25 L'éclectisme méthodologique consiste à soutenir que, dans la querelle des méthodes entre historicistes et partisans de la méthode déductive, il

d'un auteur institutionnaliste comme André Marchal (1959²⁶). L'éclectisme de la démarche explique la richesse des concepts mobilisés (pouvoir, territoire, institution, trous structuraux, lien fort, lien faible, réseau, entrepreneur, État mou, etc.) et la diversité des auteurs cités : Schumpeter (1942), Veblen (1899), Polanyi (1944), Perroux (1964), Myrdal (1969), Lavigne (1979), Arthur (1989), North (1990), Kornai (1992), Chavance (1994), Friedberg (1997), de Bandt (2002), Colombatto (2002), Granovetter (2002), Boutillier et Uzunidis (2009), Amable (2005).

L'éclectisme justifie l'usage de la figure de l'entrepreneur dans un modèle institutionnaliste plutôt déterministe. On perçoit, en effet, une forte influence de l'école institutionnaliste et de cette idée défendue par Karl Polanyi que le marché est une construction de l'État, que le marché autorégulateur est un mythe. On constate dans le même temps – et le titre du livre l'atteste – qu'il est impossible de penser le changement sans mobiliser la figure de l'entrepreneur qui est la seule à pouvoir traiter du rôle du libre arbitre dans l'histoire humaine. L'entrepreneur est en effet la cause de sa propre action (causalité génétique Cowen 1994²⁷). On sait pourquoi la théorie

ne faut pas trancher, mais on doit accepter que les deux approches sont utiles et que leur fécondité dépend des problèmes sociaux.

26 Marchal, A., 1959. *Méthode scientifique et science économique. Le conflit traditionnel des méthodes et son renouvellement*, Paris, éditions M, TH. Génin, Librairie Médicis.

27 Cowen, R. 1994. Causation and genetic causation in economic theory, in Boettke, P.J., (ed.) *The Edward Elgar Companion of Austrian Economics*, Edward Elgar, 63-71. La causalité génétique traite des motivations et des désirs comme cause de l'action humaine et non comme effet. Elle cherche à comprendre la relation entre l'action et l'effet que l'agent désire produire. Elle ne fait pas ensuite de la cause un événement passé. La cause est l'intention de l'acteur, autrement dit la manière dont il souhaite s'insérer dans le futur. La source du changement est le futur imaginé. L'action de l'entrepreneur est en ce sens créatrice.

des institutions a besoin de cette figure de l'entrepreneur (Yu 2001²⁸). L'insertion de la figure de l'entrepreneur dans la théorie du changement institutionnel est un moyen de sortir de la circularité du raisonnement de la théorie institutionnelle. Les institutions déterminent la structure incitative, i.e. les coûts et les bénéfices des choix individuels, mais, pour que les individus modifient leurs choix ou engagent des ressources pour changer les institutions il faut expliquer la manière dont la structure des coûts et des bénéfices a évolué; autrement dit, il faut expliquer le changement institutionnel. On peut dire que le changement des institutions formelles (droit) s'explique par le changement des institutions informelles (la culture), mais on entre dans une sorte de régression à l'infini puisqu'il faut expliquer pourquoi la structure incitative qui conduisait à respecter les normes sociales (culture) a changé. L'introduction de la figure de l'entrepreneur permet de sortir de cette circularité. L'entrepreneur engage des ressources pour changer les règles du jeu parce qu'il cherche, d'une part, à réduire l'incertitude et à accroître les chances de succès de ses plans (Yu 2001, p.243) et tente, d'autre part, de s'insérer dans le monde pour le modifier à son avantage. Il cherche à mettre en acte sa vision du monde.

Sur cette base évolutionniste, anti téléologique et éclectique, Guillem Achermann construit une explication originale du changement institutionnel qui repose, cela a été dit, sur l'entrepreneur et l'apprentissage (mécanisme de rétroaction). L'entrepreneur est l'agent du changement. Il est celui qui perçoit dans le changement une opportunité de gain. La manière dont il construit ses anticipations et dont il apprend explique la présence de boucles de rétroaction et finalement la manière dont les institutions changent.

28 Yu, T.F., 2001. An entrepreneurial perspective of institutional change, *Constitutional Political Economy*, 12 (3), 217-235.

Préface

Les décisions des entrepreneurs modifient leur environnement et changent leur structure incitative, c'est-à-dire les règles du jeu (institutions). Cela provoque de nouvelles décisions et de nouveaux changements. Ce modèle s'encastre dans une histoire singulière, celle de la Russie et de son expérience soviétique. Il s'applique à tous les pays, mais ne peut conduire à la même histoire, car le point de départ de chaque récit est singulier. Il conduit alors à une écriture originale de l'histoire récente de la Russie. Le Chapitre 2 rend compte du fait que les entrepreneurs qui vont initier et profiter de la transition étaient déjà la classe entrepreneuriale de l'Union Soviétique avant l'effondrement d'un système régulé par le Parti communiste d'Union Soviétique. Le monde postsoviétique n'est pas en ce sens en rupture avec l'ordre soviétique et les intérêts de ses élites.

L'entrepreneur ici est l'innovateur, le leader Schumpétérien ; il est le génie du développement économique. Dans ces conditions, il est logique que Guillem Achermann constate que l'entrepreneur innovateur dans un modèle d'économie centralement planifiée a des fonctions beaucoup plus réduites. Il n'innove que dans son champ de compétence, la production (page 96). Il est celui qui trouve les moyens de réaliser les objectifs du plan avec les ressources qui lui ont été allouées. Il est celui qui utilise les défaillances du système, les trous structureaux, les dysfonctionnements bureaucratiques (page 130) pour saisir une opportunité de gain. Dans un régime où rien ne fonctionnait, une prime était donnée aux entrepreneurs, à ceux qui savaient utiliser les vides laissés par le système de surveillance pour réaliser leur projet. Les entrepreneurs de la période postsoviétique sont, pour ces raisons, les figures les plus troubles du régime, les déviants du régime, ceux qui ont su jouer sans se faire prendre alors qu'ils contournaient les règles formelles, autrement dit le plan qui avait force de loi (page 101). Cela conduit Guillem Achermann à cette belle

formule pour qualifier l'entrepreneur russe du « héros voleur » (page 113) qui aurait aussi pu être de « l'imposteur au voleur ». Le voleur, comme il a exploité les trous structureaux du modèle de planification, identifia dans les réformes de nouveaux champs des possibles (page 115). L'entrepreneur n'est pas ici un entrepreneur en institution, un homme qui change les règles. Il est seulement celui qui identifie des opportunités de gains dans l'effondrement du modèle soviétique.

Les entrepreneurs en institution sont, en revanche, les membres du Parti communiste d'Union Soviétique, les services secrets et les militaires, car ils sont en situation de percevoir dans le changement des règles du jeu une opportunité de gain. Ils ont tout pouvoir pour sanctionner ou partager les profits avec les imposteurs devenus voleurs, car ils connaissent leurs parcours, et partagent les mêmes réseaux. Le régime postsoviétique est un système dirigiste de connivence organisé autour d'une pyramide de la servitude volontaire où chaque niveau inférieur craint le niveau supérieur jusqu'à son sommet. L'entrepreneuriat est alors d'autant plus fragile, d'autant plus exposé à la prédation du centre, les hommes de l'État, qu'il a une culture de la déviance et que ses revenus sont obtenus grâce à des choix qui continuent d'exploiter les défaillances du système de contrôle et de mise en œuvre des institutions formelles.

Les entrepreneurs sont, de plus, exposés à l'arbitraire des hommes qui contrôlent l'Etat et peuvent à tout moment changer les règles du jeu, les règles de partage des profits. Les hommes du gouvernement peuvent augmenter le montant du butin qu'ils souhaitent recevoir. La réforme dite des caisses fiscales offre cette occasion (page 161). Les entrepreneurs qui dégagent les plus grandes marges peuvent s'en sortir, mais les autres sont obligés de trouver à nouveau des moyens de contourner la règle, la règle fiscale cette fois, qui les rend encore plus vulnérables. La stabilité du système

Préface

Poutine s'explique, dans ces conditions, par sa capacité à ne pas donner d'espace à des entrepreneurs politiques qui pourraient proposer à la classe entrepreneuriale de verser une part moins importante de leur bénéfice tout en maintenant leurs privilèges. Le régime hybride russe est en ce sens un régime qui a réussi à bloquer l'entrée de nouveaux prédateurs qui identifieraient dans la hausse des impôts et des pots-de-vin nécessaires à l'activité entrepreneuriale l'opportunité de renverser le pouvoir.

Cette explication en trois temps dit finalement pourquoi il n'est pas nécessaire de s'entendre sur l'origine des intentions des entrepreneurs – qui vraisemblablement sont déterminés plus par l'interprétation qu'ils font des faits que par leurs milieux – pour avoir une description du rôle et de la singularité de l'entrepreneur dans le régime soviétique, mais aussi une explication de la stabilité relative du régime hybride mis en œuvre au début du XXI^e siècle sur les ruines du modèle soviétique.

Les entrepreneurs de l'Union Soviétique agissaient sous des règles qui leur donnaient une grande latitude de mouvement, car l'exploitation des dysfonctionnements était la seule manière de survivre et de faire fonctionner le plan (illustration de la thèse de l'impossibilité du socialisme). Ils ont ensuite agi sous d'autres règles, mais en sachant qu'il ne suffisait pas d'identifier des opportunités, encore fallait-il être couvert par les entrepreneurs politiques, c'est-à-dire ces hommes qui ont réussi à contrôler l'appareil d'État et sa force.

Cette grille de lecture pourrait être utilisée, comme le soutenait déjà Mises qui pensait que l'économie mixte était exposée, à des maux proches des économies centralement planifiées, pour décrire et expliquer les mouvements de déconsolidation démocratique dans le monde et la crise d'une économie sociale de marché comme l'économie française.

François Facchini